

C'est pour moi un honneur d'ouvrir ce soir la conférence annuelle de 1994 de l'Institut international d'études stratégiques (IIES) et de vous accueillir tous au Canada, et plus précisément à Vancouver, en Colombie-Britannique. La collaboration des Canadiens aux travaux de l'Institut ne date pas d'aujourd'hui. En fait, le premier ministre Lester Pearson en a été le président. Je voudrais ce soir aborder dans ses grandes lignes le thème de la conférence, «économie et stratégie», et j'aimerais également soulever un certain nombre d'autres questions d'importance vitale pour le gouvernement du Canada.

La plupart d'entre nous ici présents avons grandi et fait nos études pendant la guerre froide. Ainsi c'est dans l'âpre réalité du conflit Est-Ouest qu'ont pris naissance notre sentiment de ce qui est important dans les affaires internationales, notre compréhension des instruments requis pour combler nos besoins en matière de sécurité et même notre vision stratégique du monde. Notre notion de sécurité reposait sur une dissuasion crédible sur le plan militaire, que ce soit pour chaque nation en particulier ou dans le cadre d'organisations de défense collective comme l'OTAN. De l'avis de beaucoup, cette menace — et la réaction qu'elle suscitait — a disparu lors de la chute du mur de Berlin et de l'effondrement, dans sa séquelle, de l'Union soviétique. Cette menace ayant disparu, certains concluent parfois qu'il y a moins lieu désormais de se préoccuper des affaires internationales. Même si les tragédies persistent à travers le monde, elles sont souvent perçues comme des événements lointains, locaux et peu menaçants.

De fait, si vous demandiez aux Canadiens : «Quels sont les grands enjeux de notre politique?», leurs réponses porteraient fort probablement sur des sujets de compétence nationale. Notre sécurité matérielle et notre bien-être. L'intégrité physique de notre pays. L'aspect pluraliste et multiculturel de notre société. Nos droits et libertés et notre sens des responsabilités envers les autres. Notre prospérité et notre soutien à l'égard des groupes moins privilégiés. Il y a fort à parier que la même question posée dans d'autres pays représentant diverses cultures et traditions donnerait des réponses similaires.

Mais si nous demandons : «Quels sont les événements en dehors de nos frontières qui menacent la sécurité?», les réponses seront sans doute de portée mondiale. La pollution et la dégradation de l'environnement. La criminalité universelle. Les drogues. Les mouvements incontrôlés de populations aux frontières. Les maladies. La pénurie des ressources. La perte des marchés et la concurrence internationale. Les ventes d'armes excessives à l'échelle de la planète et la prolifération nucléaire. Très bas sur la liste viendrait se situer la crainte traditionnelle d'une guerre pouvant menacer le mode de vie du Canada. Et la menace communiste ne figurerait même pas sur la liste.

Ce n'est pas là à l'évidence l'expression d'intérêts égoïstes. Les Canadiens s'inquiètent des événements en dehors de leurs frontières qui menacent leur mode de vie, comme ceux que je viens